

(Lettre pastorale du 17 juin 1847, pour encourager l'Association des établissements canadiens des townships.)

Il y a là, en raccourci, un programme de colonisation, qui n'a rien perdu de son actualité.

Le rapatriement de nos compatriotes, émigrés aux Etats-Unis, ne lui tenait pas moins au cœur. Les ramener à la terre nourricière de leur enfance et arrêter le mouvement qui précipitait leur exode, lui paraissait être un facteur essentiel du développement de notre prospérité publique. Il s'en exprime, dans la même lettre, en des termes d'une éloquence émue et pressante : "Tâchons de tirer notre pays de l'horrible crise financière qui le plonge dans une affreuse misère. Pour relever le commerce abattu et alimenter nos villes et nos compagnes, en proie à une si grande détresse, allons exploiter les trésors cachés près de nous, et cultiver des terres qui seront pour nous des mines précieuses. Retenons chez nous ces milliers de jeunes gens qui, chaque année, nous échappent pour aller abattre les immenses forêts de nos voisins. Vous connaissez les spéculations qui enrichissent ces industriels voisins ; et comment, en nous apportant leurs produits, qui ont coûté tant de larmes et de sueurs à nos infortunés compatriotes, ils nous enlèvent nos hommes et notre argent. Pourquoi n'exploiterions-nous pas comme eux nos richesses territoriales ? Pourquoi ne demeurerions-nous pas ensemble dans le sein de notre heureuse patrie, puisqu'il y a encore place pour des millions d'habitants ? Pourquoi nous séparerions-nous, pour aller errer sur une terre étrangère, pendant qu'il y a pour nous des frères bien unis, et tant de bonheur à vivre ensemble : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ?*"